

Le labyrinthe Almodovar

Une exposition, organisée par la Cinémathèque française, tente d'explorer la personnalité et l'œuvre du cinéaste espagnol

C'est une invite que fait Pedro Almodovar : « Exhibition », en grosses lettres qui entourent le profil du cinéaste espagnol. Ce serait donc ça, une exposition sur un réalisateur ? La mise à nu de sa vie et de son travail ? En traversant les sept chambres qui occupent le sixième étage de la Cinémathèque française, à Paris, on deviendrait l'intime d'une des figures majeures du cinéma mondial, ci-devant étoile filante de la Movida madrilène (mouvement culturel post-franquiste, qui fête cette année ses trente ans), prophète controversé en son pays et adulé chez nous ?

Bien sûr que non. Pedro Almodovar est un cinéaste du secret. Au fil de ses scénarios, il aime les dévoiler, les uns après les autres, mais ces révélations successives constituent à chaque fois un nouveau mystère, indéchiffrable, qui fascine, enchante et inquiète. Cette structure n'a jamais été aussi apparente que dans son dernier long-métrage, *La Mauvaise Education*, ou alors dans cette exposition.

Elle se déploie donc en sept espaces, dont le premier est consacré à l'enfance et à la famille de Pedro Almodovar. On voit des photographies de son père, qui fut jadis muletier, de sa mère, dont la physiologie est familière aux spectateurs des films du fils, de ses sœurs, prises un dimanche de fête, en mantille, aux derniers temps du général Franco, avec la valise de bois marquée aux initiales PAC, Pedro Almodovar Caballero, qui accompagne l'enfant jusqu'à son pensionnat jésuite. A ces traces d'intimité répondent des icônes culturelles, photographies d'acteurs qui marquèrent les premières approches du cinéma par le petit Pedro, ou la première caméra Canon du cinéaste.

Tout cela est disposé dans une pièce presque douillette, à laquelle succèdent



Pedro Almodovar, source unique d'information de cette exposition, est ici projeté sur quatre écrans. JACQUES DEMARTHON/AFP

d'autres chambres thématiques : Madrid, le corps, la figure humaine, l'art pop, l'écrit et le spectacle. A chaque fois, on retrouve le même mélange d'objets empruntés à l'espace personnel de l'artiste et de références au monde extérieur. Mais celles-ci ont été réunies avec l'approbation de Pedro Almodovar. Les commissaires de l'exposition, Matthieu Orléan et Frédéric Strauss, se défendent d'avoir réalisé un autoportrait par procuration, mais

il faut bien convenir qu'« Exhibition » ne montre que ce qu'Almodovar veut bien montrer. Tout au long du parcours, il demeure la source unique d'information et d'émotion. Jamais son univers n'est confronté à un regard extérieur, fût-il ami.

Ce parti pris prive le visiteur de perspective historique et critique. Le sujet douloureux du statut d'Almodovar en Espagne n'est pas abordé. Il est impossible aus-

si de mesurer la violence de la transgression que représentaient pour la société espagnole les premiers longs-métrages du réalisateur, *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier* (1980) ou *Le Labyrinthe des passions* (1982). En revanche, on découvre avec curiosité et attendrissement un roman-photo trash réalisé à cette époque, et les œuvres de plasticiens espagnols proches d'Almodovar.

A quelques exceptions près (un Matisse, un Picasso, deux grandes toiles hyper-réalistes d'Antonio Lopez Garcia montrant Madrid en 1989), on doit les nombreux tableaux et illustrations qui peuplent l'exposition à des artistes méconnus ou inconnus en France, Juan Gatti, Dis Berlin... Mais leur sensibilité est familière, elle est née il y a environ trente ans, entre la furie punk et l'hédonisme mêlé de désenchantement du début des années 1980. C'est elle qui a façonné le jeune Almodovar, c'est elle qu'il a transcendée au fil de son œuvre pour parvenir à la maîtrise qui est aujourd'hui la sienne.

Proximité sensuelle

Au centre de chacune des pièces, un écran transparent montre des extraits des films d'Almodovar liés au thème du lieu. On y constate – et ce n'est pas une surprise – la très forte cohérence d'une œuvre qui a procédé par décanation et enrichissement de thèmes présents depuis les premiers films : la maternité, le désir masculin – sans cesse frustré – de pénétrer l'univers féminin, la proximité sensuelle entre

l'amour et la mort (à l'opposé du sex-punition cher à Hollywood). Dans la dernière salle, on peut voir, toutes les trois heures, un court-métrage inédit réalisé en 1985 pour la télévision espagnole, *Trailer para Amantes de lo prohibido*. Ce film et les montages sont régulièrement interrompus, tous en même temps, par une interview de Pedro Almodovar réalisée par Matthieu Orléan et Frédéric Strauss. On dirait un peu le docteur Mabuse intervenant sur les écrans, tant l'autorité du cinéaste sur ce lieu qui lui est consacré est ainsi affirmée.

Pour échapper un peu à cette douce emprise, il faut aller chercher du côté du catalogue. Divisé en cahiers, l'objet reprend la structure de l'exposition, mais la recension des artefacts présentés est agrémentée de quelques interventions de collaborateurs du cinéaste, et un huitième fascicule propose des textes (de Serge Toubiana, des deux commissaires, de Juan Gatti, Catherine Millet et Antonio Tabucchi) qui prennent un peu de distance et tracent quelques sentiers pour explorer le labyrinthe Almodovar. ■

THOMAS SOTINEL

Projections, conférences et débat avec le cinéaste

À L'« EXHIBITION » dans les étages répondent les projections dans les salles du 51, rue de Bercy, à Paris. On pourra voir les quinze premiers longs-métrages de Pedro Almodovar. Ses fameux films en super-8 qui firent la légende de la Movida madrilène resteront invisibles à Paris durant la rétrospective mais le cinéaste en a annoncé la prochaine restauration. Et il faudra attendre mai et probablement le Festival de Cannes pour découvrir *Volver* (2006), qui marque les retrouvailles du cinéaste avec Carmen Maura mais aussi avec le public espagnol. Ce dernier vient d'en faire le plus grand succès du cinéaste depuis *Tout sur ma mère* (1999).

La carte blanche – le programme que la Cinémathèque a confié à Almodovar – n'est pas tout à fait vierge, puisque le réalisateur a voulu inscrire les films choisis par-dessus ses propres longs-métrages. C'est ainsi que *Duel au soleil*, de King

Vidor, vient éclairer de sa vive lueur les amours mortelles de *Matador*, ou que *L'Invasion des profanateurs de sépultures* de Don Siegel est convoqué au titre de métaphore de l'addiction à l'héroïne dont souffre Victoria (Victoria Abril), elle-même héroïne d'*Attache-moi* (1990). En tout une trentaine de films, soit deux pour chacun de ceux qu'a réalisés à ce jour Almodovar.

À l'Institut Cervantes de Paris, deux conférences seront consacrées au cinéaste. L'une (le 5 avril), à ses méthodes : « Pedro Almodovar de l'intérieur », avec la directrice de production Esther Garcia, le monteur José Salcedo et le musicien Alberto Iglesias, ses collaborateurs ; l'autre (le 6 avril), aux regards que le monde porte sur son œuvre : « Pedro Almodovar de l'extérieur », avec les écrivains et critiques Manuel Hidalgo, Octavi Martí, Paulo Antonio Paranagua et Nuria Vidal.

Le 7 avril, à 19 heures, Frédéric Strauss, l'un des deux commissaires de l'exposition, auteur de *Conversations avec Pedro Almodovar* (éditions Cahiers du cinéma, 195 p., 44,90 €), dialoguera en public avec le cinéaste.

Enfin la Cinémathèque de Toulouse et l'Institut Lumière de Lyon proposent également l'intégrale des longs-métrages d'Almodovar. ■

T. S.

Institut Cervantes, 11, avenue Marceau, Paris-17^e M^o George-V. Tél. : 01-40-70-92-92. Les 5 et 6 avril à 19 heures. www.paris.cervantes.es/ Cinémathèque de Toulouse, 69, rue du Taur, Toulouse (Haute-Garonne). Tél. : 05-62-30-30-10. Jusqu'au 20 avril, www.lacinemathequedetoulouse.com/

Institut Lumière, 25, rue du Premier-Film, Lyon-8^e (Rhône). Tél. : 04-78-78-18-95. Du 6 avril au 20 mai, www.institut-lumiere.org/

« Almodovar Exhibition » à la Cinémathèque française, 51, rue de Bercy, Paris-12^e. M^o Bercy. Tél. : 01-71-19-33-33. De 6 € à 9 €. Du lundi au vendredi de 12 heures à 19 heures, nocturne jeudi jusqu'à 22 heures ; samedi et dimanche de 10 heures à 20 heures. Jusqu'au 31 juillet. www.cine-mathèque-francaise.com/